

C. J. Sandher

Les Archipels

(extraits)

Le ciel est vide comme un linge. Une bouche immense a bu l'espace muet. A peine, au loin, la traînée noire et plaintive de l'ombre. Là donc, ils marchent en silence. A chaque pas, la ligne devant eux les quitte, et ils s'écartent jour à jour un peu plus. Tout se tait, la terre craque, quel chemin prendre? Mais leurs yeux glissent sur la grande plaine sans couleur, guettant le trait, l'éclair. Or trois femmes échevelées dansent comme autour d'un axe.

Il est le fils adultérin de la guerre et de la beauté. Un monstre sanguinaire aux ailes battantes, au museau amer, au cœur sec et gourmand comme celui d'un roi. Sa sœur du même lit est innocente, son corps a l'harmonie des longues rivières changeantes et son œil clair ne s'étonne pas. Tous deux vivent en paix entre deux rives. L'un dévore sans remords les chairs naïves qui s'égarèrent, l'autre boit avec sa bouche l'eau rougeâtre des blessures.

Comme un œil blanc se nourrit des ténèbres limpides, toute la lumière réjouissante naît et mûrit au fond d'un cœur opaque, jamais repu de son abondance. Pour se suffire, l'étoile tourmentée, crachant sa haine des natures tièdes, criblant l'espace obscur de sa matière diaphane, s'emploie encore et sans relâche à produire les forces mêmes qui la dévorent. Et les cieus étroits succombent au charme invisible et radieux que répand ce monde enflammé.

Les rouges pépins de grenade roulent sur la neige angulaire. C'est l'étreinte des mages offerte à l'enfance heureuse. Tel songe aux faces comprimées du corps rhombique, tel autre aux empilements de boulets pacifiés. Mais les rondes oranges flottent sur l'eau et ses mystères avec la grâce d'un danseur aveugle. Les matières les plus denses rendent un son cristallin, les fleurs soupirent, un pas dérange le hasard des sables sur la grève.

Le rideau se lève. Du sang coule, on s'égorge, on s'étripe, on meurt. Une fumée noire tourbillonne, des chocs sourds retentissent, des mains s'acharnent dans le sang, de chaudes nausées coulent, des corps tombent, mutilés, en flamme, deux jeunes filles démembrées rampent sur le ventre, des hommes, debout, drapés et propres, commandent par dessus ce vacarme et s'invectivent, des drapeaux claquent, un mur s'effondre. La salle émue applaudit.

Comme s'avancerait une mer aveugle, la fraîche lumière montante renouvelle chaque jour son lit d'or et d'argent. Des heurts rapides et radieux chassent la nuit épaisse, un monde s'échappe. Certaines de ses régions s'ornent au matin d'une longue écharpe d'or ou brûlent aux feux noirs d'une lointaine couronne. N'est-ce qu'un astre au large qui flambe, le feu sans faiblesse des limbes glacés, ou bien l'âme exilée d'un riche marchand des Indes?

Il a trouvé refuge sur les bords de la mer argentée. Collant ses lèvres au sol humide, il songe à l'onde légère qui file entre les hautes herbes et il souffle dans la glaise les premiers mots, les premières mues du cœur. Mais des guerriers en armes surgissent parmi les fleurs, soulevant la terre émue, luttant pour fonder un empire. Faudra-t-il délivrer le monde du monstre enflammé qui menace? Une rivière de sang descend la pente rapide.

Elle avance d'un pas ivre sur les sables dorés. Chaque instant laisse une empreinte, une bribe à peine, brillante comme la paille au matin. Le pied nu, la jambe, la toile humide et soulevée, la mer à petite allure, une vague en vitesse, une ombre nouvelle qui passe. C'est un jardin en friche dont l'ordre sans défaut impose au monde sa grande main d'écume, sa large paume aux doigts de sel. Combien de corps se sont réjouis sur son passage?

A genoux sur la berge, il se penche sur l'eau pour admirer ce doux visage aux yeux limpides, à la chevelure d'or, aux lèvres pâles. Mais à chaque pas qu'il fait pour y atteindre, l'image se trouble, l'eau se hérissé, et l'être désiré s'échappe. Alors il tend les bras vers les cieux muets, son pied s'égare parmi les algues jaunes, il se jette en avant et s'enfuit. Le beau visage aux traits divins remonte à la surface, comme le reflet d'une âme céleste.

D'un caractère farouche, cette petite boule éteinte ne se montre qu'au crépuscule ou dans les bras encore humides de l'aurore. Il faut, pour surprendre Mercure, guetter cet instant rare où le soleil brûle d'un feu doux et diffus. Ses cratères, ses rougeurs sont les indices d'une jeunesse obscure, noyée dans la mortelle clarté solaire. Sans trop de hâte, elle tourne autour du brasier, et son tiède manteau s'évapore, laissant à nu un cœur de fer.